

« La charité, dit le savant P. Montrouzier, de la Compagnie de Jésus, n'est pas la mollesse. Qu'on témoigne à l'adversaire les égards qui lui sont dus ; rien de plus juste. Mais pourquoi lui prodiguer des éloges qu'il ne mérite point, surtout lorsqu'il peut en résulter pour les âmes un péril de séduction ? Parce que la vérité déplaît à son antagoniste, est-ce une raison de l'étouffer ? n'est-ce pas, au contraire, le cas de la proclamer cent fois plus haut ? Et sous prétexte de charité, faudra-t-il ne pas *démasquer l'hypocrisie* des séducteurs qui veulent ravir aux âmes leur foi, leur vertu et leur espoir ? »

Qu'on veuille bien remarquer, méditer même ces paroles du P. Montrouzier ; elles devraient être partout gravées en caractères ineffaçables, car elles sont l'expression vraie de la vraie doctrine. *Il faut démasquer*, quelle que soit la dignité dont il sont revêtus, les hommes qui mettent en péril, de quelque façon que ce puisse être, la sainte cause du bien et de la vérité, et qui exposent ainsi les âmes à un grand danger pour leur foi, leur vertu et leur espoir. Tout péril de séduction doit être signalé, au risque même de compromettre en le faisant des personnages jusque là regardés comme tout-à-fait irréprochables. Plus est grande l'influence dont jouissent certains hommes, en qui l'erreur trouve un lieu de refuge et un appui, plus aussi est grand le péril de séduction qu'ils créent ; plus, par conséquent il est urgent de les démasquer.

L'illustre et immortel pontife, qui régit la sainte église de Dieu depuis bientôt vingt sept années révolues, avec une sagesse et une prudence que les siècles futurs ne se lasseront pas d'admirer, n'a-t-il pas plus d'une fois confirmé cette doctrine par les exemples qu'il nous a donnés ? Prêtons seulement l'oreille à ce qu'il disait le 18 juin 1870, en présence d'un auditoire considérable, où plusieurs de ses évêques intriguaient si tristement dans le but d'empêcher la proclamation du dogme de l'infailibilité. Pie IX, malgré la grande charité qui le caractérise, ne crut pas devoir leur taire, en semblable occurrence, de dures mais salutaires vérités. S'adressant donc à tous les évêques présents, le saint